

Statue reliquaire Majesté de Saint Pierre

Appellation :	Statue reliquaire Majesté de Saint Pierre	
Datation :	Siècle : 2 ^e moitié du XII ^e	Date :
Matière : Technique :	Bois polychromé	
Auteur :	Un artiste auvergnat anonyme	
Dimension :	H 92cm	

Description : La statue reprend les caractéristiques des Majestés romanes d'Auvergne : frontalité, symétrie, hiératisme et longs doigts porteurs de symboles. Assis bien droit dans une cathèdre (trône) à montants cylindriques, confortés à la hauteur du siège par une lame de fer, les deux pieds bien droits et parallèle, ancrés dans le sol, selon les principes habituel d'axialité des Vierges en Majestés, il lève la main droite, aux doigts démesurés : symbole de puissance spirituelle et stylisation de l'artiste, en un geste de bénédiction, et tend l'autre horizontalement, paume ouverte. Le pouce de la main droite a été mutilé, ainsi que les extrémités des doigts de la main gauche. Il est possible que cette attitude de la main gauche, sans signification à l'heure actuelle, ait été motivée par la présence de la clef, symbole du saint, et pouvoir de lier et délier toutes choses sur terre.

Comme saint Césaire de Maurs, le visage peu expressif est couronné de boucles recourbées sur le front, l'aspect régulier et géométrique. Il est entouré d'une barbe de couleur noire parsemée de petites taches blanches, très différentes des longues barbes sculptées, souvent bifides, que l'on retrouve sur les grands crucifix de l'époque médiévale. Le regard fixe et étrange est provoqué par des yeux grands ouverts, légèrement exophtalmiques, aux prunelles très sombres, soulignées d'un cerne noir.

Le saint porte les vêtements sacerdotaux. La chasuble, dont la forme en pointe, semblable à celle de saint Césaire, est conforme au modèle des vêtements épiscopaux du XII^e siècle, se drape autour du bras et retombe en plis symétriques jusqu'aux genoux. De couleur vert foncé, elle est ornée autour du cou d'un galon dont le décor rappelle l'orfèvrerie, alors que la bande axiale semble dépourvue de toute broderie ou ornement. L'étole, n'apparaît qu'à la hauteur des jambes, descendant sous la chasuble en deux pans symétriques de chaque côté du pli central de l'aube. Celle-ci plus claire se ferme autour des poignets par des plis géométriques stylisés et un galon polychrome, semblable au parement de l'encolure.

Cette statue dont la polychromie a gardé une étonnante vivacité fut à une époque indéterminée recouverte de plaque de plomb "de l'espaisseur de papier gueres plu, travaillées en fleurons et feuillages attachées avec de petits clous" (abbé Segret). Quelques fragments de métal demeurent sur les manches et les clous, qui fixaient, parsement la surface de la statue.

Historique : Disparue pendant près de 250 ans, elle fut retrouvée par hasard en 1953, derrière le maître-autel du prieuré de Bredons. Ce retable, œuvre imposante en bois doré et polychrome avait été commandé en 1706 à Antoine Boyer pour remplacer le précédent, du XVII^e siècle, qui avait cessé de plaire. Pour ce faire, il dut murer la baie centrale dans l'ébrasement de laquelle, la statue avait été conservée depuis le moyen-âge, dans une niche conçue à cet effet. Depuis quelques années, la statue couverte de plaques de plomb noircies par le temps ne plaisait plus aux fidèles et surtout à messire Segret, vicaire, qui la transportait de chapelle en chapelle et qui entreprit en 1707 de la détruire à coups de hache. Lors des premiers coups de hache, les niches reliquaires situées en dos de la statue et sur la tête s'ouvrirent, laissant échapper les reliques du saint. Affolé par le sacrilège, messire Segret remit la statue dans la niche, derrière le retable en construction, accompagnée d'un long message expliquant son forfait, et elle y demeura plus de deux siècles.

L'attestation par l'abbé Segret des plaques de plomb qui recouvraient le saint Pierre de Bredons, fit envisager, au moment de sa découverte une datation bien antérieure. A. Beaufrère cite le texte de Bernard d'Angers, en 1013, sur les statues recouvertes "d'or, d'argent ou de métal moins précieux ; on y enferme le chef ou quelques insigne relique du saint", et envisage la création de la statue au moment de la construction de l'église soit en 1075 et 1095.

Commentaire : La similitude profonde existant entre ce saint en majesté, et les Vierges en majesté (bien que la statue de Bredons soit notablement plus grande), le traitement des plis, l'expression des visages, le symbolisme des mains, les grandes ressemblances existant avec le buste de saint Césaire, conduisent à privilégier la fin du XIIe siècle, plutôt que le siècle précédent.

L'iconographie de la statue reliquaire du saint assis se retrouve au XIVe siècle, à Marcolès : Statue reliquaire de saint Martin, et dans la Nièvre, à Chaumard et Préporché.



[En savoir +](#)